

LES HOTELS DE LA MAISON DE L'AMERIQUE LATINE

La Maison de l'Amérique latine occupe actuellement deux hôtels distincts : l'Hôtel de Varengeville construit en 1704 et gravement mutilé en 1876 par le percement du Boulevard Saint Germain et l'Hôtel Amelot de Gournay qui a, par contre, conservé l'aspect qu'il avait au moment de sa construction, en 1712.

L'HOTEL DE VARENGEVILLE 217 bd Saint Germain

L'Hôtel de Varengeville était autrefois situé 63 et 65 rue Saint Dominique. Il fait maintenant partie du Boulevard Saint Germain et porte le numéro 217.

Madame de Varengeville fille de Courtin, Conseiller d'Etat, acheta à la famille Marchand un terrain mitoyen de l'Hôtel de Betoulat 102 rue de Grenelle qui comportait un demi-hectare et s'étendait jusqu'à la rue Saint Dominique.

Elle chargea Jacques V Gabriel de la construction de sa demeure qui après 1704, devint un de ses premiers Hôtels prestigieux qui devrait former ce que l'on a continué d'appeler le « Faubourg Saint Germain ».

Jacques V Gabriel, élève d'Hardouin Mansart, et premier architecte du Roi, était le descendant d'une longue lignée d'architectes. Mais le plus célèbre de cette dynastie, fut Jacques Ange, a qui nous devons l'Ecole Militaire et la place de la Concorde.

Jacques V Gabriel éleva une maison de petite dimension mais les plans et les dessins anciens permettent d'affirmer qu'il s'agissait la d'une œuvre de qualité.

Madame de Varengeville avait deux filles dont l'aînée, devenue la Marquise de Maisons, s'installa 51 rue de l'Université dans l'Hôtel construit par Lassurance et l'autre, épousa le Marechal de Villars. Avant de s'installer dans l'hôtel de sa mère, la Maréchale habita rue de Grenelle dans le bâtiment qui est devenu la Mairie du 7ème arrondissement où ne subsiste aucune trace de ses illustres occupants.

Mis en vente en 1751, l'Hôtel de Varengeville passa dans les mains de la Comtesse de Guerchy, Marquise de Nangis née Lydie d'Harcour, femme du Lieutenant-Général, héros de Fontenoy, qui fut Ambassadeur de France à Londres où il eut des démêlés avec le fameux Chevalier d'Eon; on l'accusa même d'avoir empoisonné ce curieux intrigant. L'Hôtel passa ensuite à sa fille, la Comtesse d'Haussonville, dont le mari était premier Louvetier de France.

La Comtesse de Guerchy posséda également l'Hôtel Amelot, anticipant ainsi ce que fera la Maison de l'Amérique latine qui a réuni à nouveau les deux demeures.

La Comtesse loua plus tard les deux Hôtels au Comte de Talleyrand, père du célèbre diplomate Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord .

Après la Révolution, les Gontaut – Biron – Saint-Blancart s'installèrent à l'Hôtel de Varengeville et le revendirent en 1884 au Professeur Charcot. L'Hôtel très mutilé par les alignements urbains, subit avec ses deux derniers propriétaires, une transformation intérieure et extérieure complète et fut orné d'une décoration de style gothique.

Charcot fut un des plus grands psychiatres de son époque et sa réputation s'étendit au monde entier. Quand il avait fini ses consultations, il recevait dans ses salons des hommes politiques comme Loubet et Félix Faure, puis Waldeck Rousseau qui devint son gendre. De nombreux écrivains comme Hugo, Daudet, les Goncourts et Renan franchissaient sa porte.

Les héritiers de Charcot vendirent l'Hôtel en 1900 à la Banque d'Algérie. Après l'indépendance il fut dévolu à la Caisse des retraités de la Banque de France, qui le loue à la Maison de l'Amérique latine.

➤ *Que reste-t-il de l'ancien Hôtel ?*

Vers 1727 la Maréchale de Villars avait commandé de très belles boiseries dues, sans doute, au ciseau de Nicolas Pineau, pour orner son Hôtel. Le Professeur Charcot les vendit au Comte Pillet-Will qui les fit installer dans l'Hôtel qu'il venait de construire au 31 de la rue du Faubourg Saint Honoré.

Ces boiseries restèrent en place jusqu'en 1963, date à laquelle l'Hôtel fut vendu pour devenir la résidence de l'Ambassadeur du Japon.

Le Gouvernement Japonais fit alors construire à la place de ces bâtiments, un immeuble ultra moderne où les boiseries n'avaient pas place. Elles furent vendues à un riche américain et font aujourd'hui partie de la collection Wrightsman au Metropolitan Museum de New York.

A partir de 1876, date de la percée du Boulevard Saint Germain, l'Hôtel de Varengeville fut profondément modifié et ne conserva plus qu'une partie de sa façade postérieure et un bel ensemble de salons donnant sur un magnifique jardin.

L'HOTEL AMELOT DE GOURNAY

1 rue Saint Dominique

L'Hôtel Amelot de Gournay, dit aussi de Mortemart qui jouxte l'Hôtel de Varengeville est situé au 1 de la rue Saint Dominique (anciennement n°67). Construit par l'architecte Germain Boffrand, brillant élève de Hardouin-Mansart, membre de l'Académie d'architecture et inspecteur des Ponts et Chaussées qui acheta une partie des terrains que les Marchand n'avaient pas vendu à Mme de Varengeville.

L'hôtel est particulièrement remarquable par sa cour ovale et sa façade sur cour à pilastres colossaux au sol, disposition extrêmement précoce. Ces dispositions habiles ont permis de donner de la monumentalité à un bâtiment contraint par l'étroitesse de la parcelle

Vendu en 1713, en cours de construction, à un diplomate, Michel Amelot de Gournay, ancien Ambassadeur de France à Madrid.

A sa mort en 1725, l'Hôtel passa des Amelot de Gourmay au maréchal de Montmorency-Luxembourg, puis à son fils, Christian Louis de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry qui acheta très inexplicablement cet Hôtel lors qu'il faisait construire, par Courtonne, à quelques centaines de toises une prestigieuse demeure qui devait devenir l'Hôtel Matignon.

En 1751, le Comte de Guerchy, ancien Ambassadeur de France à Londres, déjà installé dans l'Hôtel de Varengeville, fit l'acquisition de son imparable voisin.

Il faut croire que certaines demeures ont comme les hommes qui les conçurent un signe astral qui les domine et un destin tracé dès leur naissance.

L'Hôtel Amelot, vendu par un spéculateur, promoteur immobilier du grand siècle, à toujours été marqué par le mouvement, le changement, l'exotisme, le passage, acquis par un Ambassadeur en fin de carrière, M. Amelot, racheté par un Prince prodigue, cédé à un Comte diplomate, occupé par la Délégation du Danemark et deux fois par l'Ambassade de Sardaigne, il abrita entre temps, deux généraux d'Empire : Le Général Clarke, duc de Feltre et à partir de 1810, le Général Comte Legrand, Grand Aigle de la Légion d'Honneur, héros d'Austerlitz, de Wagram et de la Beresina.

Tour à tour, l'Hôtel d'Haussonville, puis de Mortmart, les Biencourt s'y installent en 1847. Les Hunolstein en 1883.

Les Tonnay Charente puis les Rochechouart-Montmart leur succèdent le temps de le revendre à la Banque d'Algérie en 1926 qui les transmet en 1962 à l'Etat français lequel l'affecta aussitôt à la Caisse des retraites des fonctionnaires et agents de la Banque d'Algérie et le confia enfin à la Banque de France.

La Maison de l'Amérique latine loue une partie du premier étage, du rez-de-chaussée et du jardin de l'Hôtel Amelot, une nouvelle fois le réunissant avec l'Hôtel de Varengeville son frère de destin sous le signe des Gémeaux, dont l'un incarne le mouvement et l'autre la pérennité.